

main sur la nuque pour s'assurer que cette région n'est ni blessée ni affectée du mal de taupe; sur le bord supérieur de l'encolure, afin d'écarter les crins et de voir si les replis de la peau ne cacheraient point la gale; puis on la promène sur le garrot, le dos, dont on reconnaît facilement les plaies, les engorgements; on pince les reins, pour constater leur sensibilité; on soulève la queue, pour apprécier, par la résistance qu'elle oppose, le degré de force musculaire de l'animal, pour voir s'il n'a pas été anglaïsé, si cette partie n'est ni blessée, ni galeuse. Enfin juger de l'état des fesses et des jarrets, voir la groupe, la hanche, le flanc, le ventre, les côtes et le poitrail.

On doit s'attacher à reconnaître la régularité des mouvements de flanc, surtout chez les chevaux d'un certain âge et qui ont été soumis à des travaux pénibles: car, avant cinq ans et chez ceux qui ont guère travaillé, il est très rare de remarquer la pousse, maladie que quelquefois les maquignons cherchent à rendre moins apparente en soumettant pendant quelque temps les animaux à un régime du vert ou à une alimentation rafraîchissante.

En arrivant aux membres, on devra redoubler d'attention, voir toutes leurs parties les unes après les autres, passer la main sur les rayons inférieurs et les articulations, pour s'assurer de leur netteté, découvrir les engorgements, les tumeurs circonscrites, les plaies, les crevasses. Ainsi, partant de l'épaulé, on verra si cette partie n'offre pas de traces de feu, de séton, si sa pointe n'est pas trop saillante, si l'avant bras est bien musclé, si le genou n'est ni blessé ni couronné, s'il n'existe pas à son pourtour des osselets, des vessigons, des crevasses; on passera ensuite la main sur le tendon, afin de s'assurer qu'il est bien détaché de l'os, sans engorgement; sur le canon, pour découvrir les suros, s'il s'y en trouvait; enfin autour du boulet, du paturon et de la couronne, dans le but de ne pas laisser inaperçues les mollettes, les crevasses, les blessures et les formes qu'on peut remarquer à ces parties.

Si l'on trouvait des blessures à ces parties inférieures des membres, il faudrait examiner avec soin les allures, afin de voir si ce n'est pas l'animal lui-même qui se les est faites, ou bien si elles sont le résultat d'accidents.

Si l'on remarquait des crevasses au pui du paturon ou simplement des poils rassemblés par petites touffes à leur origine, il faudrait craindre les eaux aux jambes, et se rappeler qu'en été, et même sous la simple influence des astringents, les caractères de cette maladie disparaissent souvent assez pour qu'on puisse la méconnaître.

Si enfin il y avait des formes ou tumeurs osseuses au-dessus du sabot, il ne faudrait pas oublier que ces tares augmentent toujours et finissent par rendre le cheval impropre à aucun service.

Après que les membres antérieurs auront été ainsi minutieusement explorés, il sera nécessaire d'en faire autant pour les membres postérieurs. Cette précaution est indispensable, si l'on veut ne point être trompé, notamment quand les maquignons font passer leurs chevaux dans des bourbiers, espérant qu'après ce à l'acheteur éprouvera de la répugnance à palper les extrémités, et que d'ailleurs la boue lui dissimulera bien des tares qu'on n'aurait pu facilement cacher

d'une autre manière. Inutile de dire qu'une ruse aussi grossière ne trompe pas souvent les personnes un peu familiarisées avec le commerce des animaux.

A l'égard des tares qu'il est possible de cacher au bas des membres, peut-être n'est-il pas superflu de noter ici qu'en faisant reposer longtemps un cheval qui a des mollets ou des vessigons, et en appliquant sur ces tumeurs des substances astringentes, on les fait diminuer de beaucoup et même disparaître presque entièrement si elles sont récentes et peu volumineuses.

Non moins que le reste des membres, les pieds demandent une inspection minutieuse, à cause du grand nombre de défauts et de maladies qu'ils peuvent présenter. En les examinant, on verra d'abord si leur volume est convenable, leur forme régulière; si la corne est de consistance moyenne, ni trop molle ni ni trop sèche; si le pourtour du sabot n'a pas de cercles que l'on aurait pu faire disparaître avec la râpe pour cacher à l'acheteur les traces de la fourbure. On s'assurera ensuite qu'il n'y existe pas de seimes ou fissures susceptibles d'être remplies par du mastic, des onguents, ou couvertes par la boue. Puis on fera laver les pieds pour voir si la sole est assez creuse, la fourchette assez développée; si cette dernière partie ne serait pas ramollie, échauffée ou désorganisée par le crapaud; si le fer ne serait pas confectionné de manière à recouvrir des bleines, des ognons, à dissimuler un croissant, un crapaud commençant, à pallier un vice d'aplomb; on verra enfin si le fer a trop d'ajusture pour que le pied paraisse moins plat, dans le cas où la sole serait peu escavée; si les clous sont distribués comme d'habitude et ne laissent pas entre eux des intervalles où la corne aurait éclaté ou bien au niveau desquels le pied aurait été piqué. Les quatre pieds ayant été ainsi successivement explorés, on conduira, si cela est possible, le cheval sur un terrain pavé, pour le faire exercer.

D'abord on fait partir le cheval au pas, on ayant soin de faire donner à la bride une longueur assez considérable pour que la tête ait toute la liberté de ses mouvements; mais cela est si difficile à obtenir des maquignons, qui ordinairement raccourcissent la bride, relèvent la tête de l'animal ou la portent de côté, de manière à donner à ce dernier une belle apparence, et rendre un vice d'allure, une boiterie, moins apercevable. Aussi il est toujours à souhaiter qu'on mette le cheval entre les mains de personnes non intéressées à la vente.

Pendant cette épreuve du pas, on se place d'abord de manière à envisager l'animal, en arrière au départ, puis en face au retour, pour juger de la régularité des mouvements du tronc, de la tête et des membres; pour voir surtout si ces derniers ne s'écartent pas trop en dedans ou en dehors, faisant billarder, faucher ou couper le cheval. On l'examine ensuite de profil, pour bien saisir l'harmonie qui doit exister entre l'avant-main et l'arrière main; voir si les pieds postérieurs, prennent bien de la place des antérieurs, s'ils ne les dépassent pas trop ou ne restent pas fortement en arrière; on s'assure en même temps si l'animal a un bon pas et s'il l'exécute franchement. On tâche de reconnaître pendant l'action s'il ne s'effraie pas de corps environnants, s'il n'est pas ombrageux. S'il élève fortement les pieds antérieurs, et s'il change à